

have to decide how to play our cards in a very complicated game.

The basic position of the Canadian Federation of Agriculture, in the context of this submission, is found expressed in the Position Paper presented by the Federation to the recent Canadian Agricultural Congress. There we said that what is required is "a solid, unequivocal commitment by the Federal government to give the interests and needs of agriculture a high priority in its international relations and negotiations. We are sure Canada has the economic strength and authority to meet this commitment."

Our case for making this statement rests on several grounds:

First, agriculture is a major Canadian industry, with a high degree of dependence upon exports. Farmers sell more than four billion dollars of farm products annually, valuing the products at farm level. Out of this total, a very large proportion is represented by farmers costs for machinery, buildings, fuel, fertilizers, pesticides, repair services and so on. These expenditures provide the basis for a huge farm supply industry. Added to this four billion dollars, we have the equally huge distributive and processing industry that is dependent upon getting these farm products to market. Of that four billion dollars plus, about 1.9 billion dollars is exported.

Second, agriculture, for understandable reasons which are also reflected in our own national policies, is characterized by a high degree of government intervention. There will inevitably therefore, be a high political content in the determinants of what happens in agriculture. This in turn requires the closest, most devoted attention by our own government if our interests are to be adequately served, at international level.

Third, agriculture is faced with persistent, very difficult problems of expansion of production potential at a faster rate than commercial markets expand. This means first of all that we must, if these problems are to be minimized in their unfavourable economic impact on the farmer, have forward-looking leadership from government in long term export market development, and must give the most constant and active attention to export market expansion.

Fourth, because farming is made up of many tens of thousands of small individual enterprises—not concentrated in huge corporate enterprises—the assistance of government, working closely and sympathetically with producers, is needed if our aims are to be effectively pursued.

Fifth, in our view the future social health and quality of life of Canadian society will be significantly related to the success with which we give attention to the kind of farm and rural society that evolves in this country, and to its regional characteristics. The best solutions, socially and economically, will be made immeasurably easier of accomplishment insofar as we successfully pursue and negotiate the interests of farmers internationally.

The Canadian Federation of Agriculture has for many years been a member of the International Federation of Agricultural Producers, a federation of national farmers' organizations of 40 countries. It is a policy organization, and it will perhaps be appreciated that in a world of generally inadequate commercial markets for farmers, and intense competition among them, agreement on

compte seront maintenues «à jour et dans leur juste perspective». En d'autres termes, nous devons rester maîtres de la situation.

4. «L'importance relative» qui, à notre sens, veut surtout dire l'importance et l'ordre de priorité que le gouvernement accorde aux questions agricoles et la façon dont il les rattache aux orientations ou aux objectifs de la politique nationale. En d'autres termes, nous devons décider de la ligne de conduite à maintenir dans un ensemble de situations très complexes.

La position fondamentale de la Fédération canadienne de l'agriculture, dans le contexte du présent mémoire, est exprimée dans l'exposé de politique que la Fédération a présenté récemment au Congrès de l'agriculture canadienne. Nous disions dans cet exposé que ce qui est nécessaire c'est «l'engagement ferme et sans équivoque de la part de l'État fédéral d'accorder aux intérêts et aux besoins de l'agriculture une haute priorité dans ses relations et négociations internationales. Nous sommes convaincus que le Canada a la force économique et les pouvoirs voulus pour prendre un tel engagement».

Les motifs qui ont inspiré cette déclaration sont multiples:

Premièrement, l'agriculture est une grande industrie canadienne, fortement tributaire de l'exportation. Les producteurs agricoles vendent, en effet, pour plus de quatre milliards de dollars de produits agricoles par année, en évaluant ces produits aux prix de la ferme. Une très grande proportion de l'ensemble de l'industrie est représentée par les sommes que les agriculteurs doivent consacrer à l'acquisition de machines, de bâtiments, de combustibles, d'engrais, de pesticides, de services de réparation, et le reste. Ces dépenses constituent la base d'une vaste industrie d'approvisionnement agricole. A ces quatre milliards de dollars, il faut ajouter l'industrie tout aussi importante de distribution et de transformation qui repose sur l'acheminement des produits agricoles aux débouchés. Sur quatre milliards de dollars et plus de produits, il s'en vend pour environ 1.9 milliard à l'exportation.

Deuxièmement, pour des raisons compréhensibles qui se reflètent d'ailleurs dans nos politiques nationales, l'agriculture est caractérisée par un haut degré d'intervention de l'État. C'est dire qu'inévitablement les facteurs qui informent l'agriculture sont hautement politisés. Ce qui, en retour, exige du gouvernement l'attention la plus suivie et la plus minutieuse, si nous voulons que nos intérêts soient adéquatement servis au niveau international.

Troisièmement, l'agriculture est aux prises avec des problèmes constants et très difficiles d'expansion de sa capacité de production qui progresse plus rapidement que l'expansion des marchés. Cela signifie tout d'abord que nous devons, pour maintenir ces difficultés à leur minimum d'impact économique nuisible à l'agriculture, obtenir du gouvernement une direction progressiste pour le développement à long terme des marchés d'exportation et que nous devons, ensuite, porter une attention des plus constante et des plus minutieuse à l'expansion de nos marchés d'exportation.

Quatrièmement, notre agriculture étant éparpillée parmi des dizaines de milliers de petites entreprises individuelles au lieu d'être concentrée dans de grandes entre-